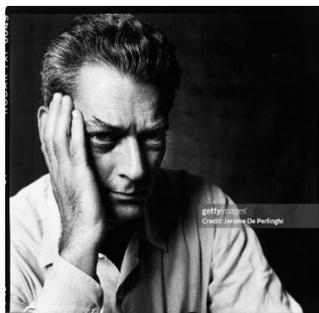


SEANCE LECTURE LUNDI 5 MAI 2025

« *Paul Auster en deux titres* »



## **Cité de verre**

***Présenté par Françoise Casteras***

*Cité de Verre* est le premier tome de *La trilogie new-yorkaise* et d'après Paul Auster, les 3 romans sont nés simultanément mais il ne les réunira dans une trilogie qu'en 1987. *Cité de verre* est publié en 1985 et les deux autres volets en 1986. Il a été publié en France, chez Actes Sud en 1987 et traduit de l'anglais par Pierre Furlan.

C'est le second roman de Paul Auster et tout son univers est déjà en place. *Cité de verre* nous plonge dans une fiction postmoderne avec ses codes de narration : mise en abyme, récit fragmenté, intertextualité, mise en scène de l'auteur dans le récit.

Paul Auster s'amuse ici, à créer son double, à démultiplier son identité, à entremêler la fiction et la réalité, à brouiller les pistes en prêtant à tous les personnages des fragments biographiques.

C'est un faux numéro qui a tout déclenché, une erreur d'identité. Au cœur d'une nuit, une voix au téléphone cherche à joindre le détective privé, Paul Auster mais tombe chez David Quinn. Ce dernier usurpe l'identité de ce Paul Auster et le fait avec d'autant plus de facilité qu'il ressent en lui un vide profond.

C'est un homme absent qui a tout perdu, sa femme, son fils, ses amis, ses ambitions littéraires. Il survit, écrit des romans policiers dont le héros est un détective malin, au nom de Max Work et les publie sous le pseudonyme de William Wilson.

Le faux détective va donc entreprendre une enquête, il va rencontrer son interlocuteur, Peter Stillman et sa femme Virginia, dans leur luxueux appartement de Manhattan. Celle-ci souhaite qu'il suive son beau-père, un dénommé Peter Stillman, qui vient de sortir d'un établissement psychiatrique et qui, selon elle, veut assassiner son mari.

Ce dernier garde de graves séquelles de langage, son père l'a séquestré et privé de tout contact linguistique pendant son enfance. Ce père, ancien professeur à l'université de Columbia, devenu fou à la mort de sa femme, a expérimenté sur son fils ses travaux de recherche sur l'existence d'une langue originelle, telle qu'Adam la parlait au paradis.

Quinn s'investit dans cette filature, se renseigne sur cet homme, consulte les écrits de ses recherches. Dès son arrivée à la gare Grand Central, il le suit pas à pas, dans les rues, les avenues, les parcs publics de Manhattan. Il consigne dans un cahier rouge, le moindre faits et gestes de cet homme afin d'y trouver un sens. Stillman emmène Quinn sur des pistes qui n'en sont pas et Quinn finit par perdre sa trace.

A ce stade, Quinn plus exactement le faux Paul Auster détective va rechercher le vrai Paul Auster détective mais ne trouve dans l'annuaire qu'un seul Paul Auster, écrivain. Il va le

rencontrer à son domicile pour lui relater cette mystérieuse histoire des Stillman. A cette occasion, il fera la connaissance de la femme Siri et du fils Daniel de ce P. Auster.

Déçu par cette erreur d'identité et par l'échec de sa filature, Il s'engage corps et âme, dans une autre (en) quête.

Il quitte tout, vit comme un clochard, réduit ses besoins physiques au minimum pour rester jour et nuit prostré devant l'immeuble des Stillman. Il s'enfoncé toujours plus dans la solitude et se réfugie dans la plus petite pièce du fond de l'appartement vidé, pour écrire dans le cahier rouge. Il écrit jusqu'à disparaître.

C'est alors que le narrateur rentre dans le récit et se présente brièvement comme un ami de P. Auster. Il nous révèle être en possession du cahier et avoue avoir écrit ce récit à partir des notes de Quinn, qu'il ne connaît pas. Il explique la façon dont s'est construit ce récit et fait appel à un lecteur sensible à ce qui est implicite à savoir l'autre moitié de l'histoire.

On rentre dans ce roman comme dans un jeu en passant du rôle de lecteur à celui de détective. Nous sommes dès la première phrase plongés au cœur d'une enquête, d'une énigme à résoudre celle que le narrateur appelle l'affaire Quinn.

Une fin tout en rebondissement après les aveux du narrateur qui nous obligent à reconsidérer notre angle de lecture car nous nous retrouvons dans **une** histoire **de** l'histoire. Une fin toute en interrogation, quant à la paternité du récit, notre enquête consiste maintenant à retrouver qui en est l'auteur. Tâche certes difficile mais chez P. Auster, dans une quête, plus que le résultat c'est le cheminement effectué qui prime.

Cité de verre est une mise en scène de l'écriture, du métier exigeant d'écrivain, des identités interchangeables des personnages, de l'auteur. Nous retrouvons ses thèmes de prédilection autour de la construction de l'identité avec la relation père fils, l'importance du langage humain, l'héritage familial, la paternité d'un roman (illustration dans le recueil d'essai sur Don Quichotte), le hasard, la perte d'un proche (souvent un enfant et la femme, *peu de place dans les romans rôle tout à fait secondaire*), la solitude, l'errance, la clochardisation, l'abandon, la dépossession ...

Le sujet du roman est grave, sérieux mais le recul pris par une narration à la troisième personne et la mise en abyme des dédoublements de l'auteur permettent de le traiter sous une forme légère, ludique, avec humour, autodérision et poésie.

*Françoise Casteras*

## **BAUMGARTNER** ***présenté par Dominique Voiron***

Dans un constant va-et-vient entre présent et passé, au gré des flux de mémoire de son protagoniste, *Baumgartner* brosse non sans humour le portrait d'un vieil écrivain sur le déclin mais toujours amoureux de la vie.

Paul Auster en a lui-même informé ses lecteurs : sa santé chancelante ne lui permettra sans doute pas d'écrire un autre livre. Et il met beaucoup de lui-même dans cet écrivain septuagénaire, ex-professeur de philosophie à Princeton, partagé entre sa lassitude et son amour de la vie. Ce qui l'intéresse et l'amuse, comme dans ses ouvrages précédents, c'est de brouiller les pistes entre fiction et réalité dans un perpétuel jeu de miroirs déformants, interrogeant ainsi la fonction de la littérature qui se sert du faux pour dire le vrai, ou pour dire le vrai autrement.

Sy Baumgartner est un veuf de 70 ans, professeur de philosophie à Princeton et écrivain partagé entre sa lassitude et son amour de la vie.

**Mélancolique**, *Baumgartner* l'est, sans doute. Les malheurs n'ont cessé de s'abattre sur le vieil homme depuis la disparition de sa femme Anna, emportée par une vague dix ans

auparavant. À la solitude sont venues s'ajouter **les premières atteintes de l'âge** : douleurs physiques, mais aussi troubles de la mémoire. Sy Baumgartner en est bien conscient, lui qui se décrit comme un « sac d'os vieillissant » : il est engagé sur la pente irréversible du déclin.

**L'humour** est aussi présent chez Baumgartner : Le chapitre liminaire, s'il se présente comme une suite de catastrophes révélant la dégradation à la fois physique et psychique de Baumgartner, est traité sur le mode burlesque. Il est des journées qui commencent bien mal. Il est des petites casseroles en aluminium qui vous pourrissent l'existence. Sy Baumgartner apercevant cette maudite casserole, toujours depuis le petit-déjeuner sur des brûleurs allumés, la saisit à pleine main. Cri de douleur, brûlure, et les événements malveillants s'enchaînent. Des petites catastrophes ménagères à la chute spectaculaire dans les escaliers. *"Au moins, je ne suis pas mort, poursuit-il. J'imagine que ce n'est pas négligeable."*

De même l'analyse pleine d'humour que fait le personnage du syndrome de la braguette ouverte, présenté comme « le début de la fin ».

**C'est aussi l'histoire d'un double deuil**, celui de la femme aimée et celui de l'homme que l'on a été.

Les plus belles pages de ce court roman sont dédiées à l'amour et au deuil. La femme de Sy est morte noyée. *"À présent, il est un moignon humain, un demi-homme ayant perdu la moitié de lui-même, et oui, les membres manquants sont toujours là, ils lui font toujours mal, au point qu'il a l'impression parfois que son corps est sur le point de prendre feu et de se consumer sur place."*

Le jour de la noyade, les vagues étaient massives, l'eau bouillonnait, mais Sy sait qu'il n'aurait pas pu empêcher Anna de retourner une dernière fois dans l'océan. *"Oui, elle serait toujours en vie si elle n'était pas retournée dans l'eau, mais notre couple n'aurait pas duré plus de trente ans si j'avais fait des choses du genre essayer de l'empêcher d'entrer dans l'eau si elle le voulait. La vie est dangereuse"*, dit Baumgartner à Marion, sa psy.

Anna va revivre par apparition, rêve et surtout quand Sy retrouve les manuscrits de sa femme. Stratagème d'écrivain et ode à la littérature de la part de Paul Auster.

Dans ces manuscrits enfouis dans de vieux cartons, Anna se raconte, Sy revit leurs jeunesses, leur amour, leur rencontre. Comme toujours chez Auster tout s'enchevêtre, les récits et les mémoires.

### **Amoureux de la vie**

S'il n'est pas triste, c'est aussi parce que viennent l'éclairer des souvenirs heureux, liés à l'enfance ou à la figure lumineuse d'Anna, qui continue, jour après jour, à l'accompagner.

Parce que la vie est toujours là – le livre s'ouvre sur le premier jour du printemps – et avec elle la perspective de nouvelles rencontres amicales ou amoureuses. Baumgartner, tout usé qu'il est, ne se surprend-il pas encore à vibrer en attendant la visite de Beatrix, une jeune thésarde ? Quant au dénouement, elliptique à souhait, il réussit à donner à la fin des allures de commencement.

**Retrouver l'amour**, il s'y est employé un temps, en entamant une relation avec Judith, la meilleure amie d'Anna. Mais elle n'a pas duré. Alors il s'est concentré sur son oeuvre, délaissant un temps Kierkegaard pour rédiger un traité sur les membres fantômes, métaphore de la douleur qu'a imprimée en lui la perte d'Anna. Et, ultime hommage, il a entrepris de rassembler, en vue d'une publication, les poèmes qu'écrivait en cachette, celle qui, refusant la lumière, s'épanouissait dans l'ombre de son métier de traductrice.

*« Vivre, c'est éprouver de la douleur, et vivre dans la peur de la douleur, c'est refuser de vivre ».*

*(d'après benzinemag et notes perso MH)*

